Ici se termine le trop court passage du T. R. P. Général parmi nous. Il nous reviendra dans deux ou trois mois, et nous aurons la joie de le garder plus longtemps.

Le mercredi 25 avril, à une heure du matin, le T. R. P. Général, toujours accompagné du R. P. Antoine, prenait la direction de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Que Dieu veille sur les vénérés voyageurs! Qu'il les préserve de tout accident et les ramène sains et saufs au milieu de leurs enfants du Canada!



II

Pour les fêtes de Saint-Boniface, nous cédons la parole au R. P. Langevin, qui a bien voulu les décrire dans une lettre au R. P. Martinet, vicaire général.

Au portage du Rat. — Le 27 avril, à 2 heures du matin, j'avais le bonheur d'embrasser à leur arrivée au portage du Rat notre bien-aimé Père et son digne compagnon, le R. P. Antoine, notre assistant. Je ne vous cacherai point que je me sentis ému en revoyant le doyen des assistants devenu le chef de la famille, et, près de lui, le Père très aimé qui a reçu mes vœux d'oblation perpétuelle.

Tous deux paraissaient jouir d'une excellente santé, et nous pûmes nous convaincre, le lendemain et les jours suivants, qu'ils portent fort allègrement le poids des fatigues du voyage.

Le vendredi 27, après avoir dit nos messes, nous procédâmes à la visite du magnifique établissement du portage du Rat.

L'église, bâtie en cailloux de diverses couleurs et imitant admirablement le granit rouge ou le marbre vert, est placée au sommet d'une colline qui domine la ville naissante, dont l'ambition est de devenir tout simplement la rivale de Winnipeg. Cet édifice, consacré à la Sainte Vierge, sous le titre de *Notre-Dame du Portage*, est complété par une jolie tour en pierre, qui lui donne un air monumental.

C'est l'œuvre du cher P. Beaudin, qui en a surveillé lui-même la construction; elle peut être évaluée à plus de 15000 piastres. Rien ne dit plus éloquemment et l'habileté du pasteur et la générosité de son petit troupeau.

Après l'église, l'école. Elle est spacieuse et bien remplie d'enfants des deux sexes, au nombre de 170, sous la direction des « Fidèles Compagnes de Jésus », qui ont fait une très belle réception à notre T. R. P. Général.

C'était de bon augure pour les fêtes de Saint-Boniface et de Winnipeg.

En parlant à la petite communauté d'Oblats réunis au portage, et qui se compose des RR. PP. Beaudin, curé; Fox, chapelain aumônier; Dorais, vicaire, le T. R. P. Général a mentionné le fait que la Mission du portage se trouvait au centre d'une région où vivent plus de 3000 sauvages païens, qui ne connaissent pas encore le nom de Jésus-Christ. « Nous ne pouvons pas, dit-il, demeurer indifférents à cette pensée; il nous faut travailler à éclairer ces peuplades plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Nous serons heureux de venir à votre secours. Les RR. PP. Cahill et Valès, qui demeurent à 120 milles d'ici, au fort Francis, sur les bords de la rivière Lapluie, n'ont pu venir au-devant de notre Père, parce que la glace du lac des Bois n'est plus assez solide. Il en sera de même, malheureusement, des PP. Magnan

(Joseph) et Perrault, au fort Alexandre, sur le lac Winnipeg.

Dans la nuit du samedi 28, nous fûmes réveillés par le tocsin, annonçant un incendie à quelques arpents de la maison ; c'était un immense magasin de bois qui était la proie des flammes et qui fut consumé en quelques heures ; il y avait là une valeur d'un demi-million de piastres. « C'est toute une forêt qui a dû y passer, » remarque avec raison le P. Général. Il faut avouer que la journée commençait d'une façon tragique.

Comme pour nous donner le temps de dire nos messes, le train de Montréal, que nous attendions à 2 heures du matin, n'arriva qu'à 5 heures, à cause du surcroît de colons français ou autres qu'il amenait au Manitoba. Ce retard menaçait de faire échouer la grande réception qui avait été préparée, par les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg, pour l'heure réglementaire de l'arrivée du train, à 8 heures du matin. Nous courons au téléphone pour prévenir la population que nous avons trois heures de retard ; mais *Abyssus abyssum invocat*. un malheur n'attend pas l'autre, disons-nous dans le pays, un incendie avait détruit, à Winnipeg, le bureau central du téléphone, en sorte qu'à l'heure convenue les citoyens des deux villes, ainsi que la fanfare de Saint-Boniface, se rendirent inutilement à la gare.

Ceci n'empêcha pas qu'à notre arrivée, vers 11 heures, une foule considérable et appartenant à toutes les classes de la société, ne fût là pour souhaiter la bienvenue à notre T. R. P. Général et le conduire en procession au palais archiépiscopal. C'était un beau spectacle de voir toutes ces têtes respectueusement découvertes pendant que le Très Révérend Père descendait du train et recevait les premiers hommages des Oblats et des membres du clergé séculier.

Le Très Révérend Père prend place dans la voiture que Mgr l'Archevêque avait gracieusement envoyée à sa rencontre. A ses côtés viennent s'asseoir M. Bétournag, officier du gouvernement, ainsi que M. l'abbé Messier, curé de la cathédrale, et votre serviteur.

Par une délicate attention, M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception, était venu avec son vieux père, ancien interprète des Iroquois à Caughnawagha, au-devant du bon P. ANTOINE, qui prend place dans la voiture de ses anciens paroissiens. Plus de vingt voitures suivaient; il y en aurait eu le double sans le contretemps du matin.

J'oubliais de mentionner un autre détail qui prouve que tout semblait conjurer contre cette réception.

Le service funèbre d'un de nos meilleurs catholiques devait avoir lieu ce matin-là même; comptant sur notre arrivée à l'heure réglementaire, on avait cru bien faire en le retardant de deux heures. On sonnait les derniers glas lorsque notre cortège arriva en face de la cathédrale. Les notes lugubres firent alors place à des volées joyeuses, comme pour nous rappeler à tous que le deuil et la joie se succèdent sans cesse dans la vie.

La ville de Saint-Boniface était magnifiquement pavoisée pour la circonstance. Les couleurs papales se mêlaient aux couleurs de France et d'Angleterre pour redire à tous la joie de ce beau jour.

Au seuil du palais, notre illustre archevêque attendait avec une filiale impatience l'arrivée de celui qu'il avait salué et reconnu comme son Père, avant même de le connaître, dans la lettre mémorable qu'il écrivit lors du dernier Chapitre général. Il y eut échange d'accolades chaleureuses; l'émotion étouffait la voix du vénérable archevêque.

Bientôt les salons sont envahis, le député fédéral, le

député provincial, des juges, des avocats, de riches commerçants, en un mot, tous les personnages que Saint-Boniface et Winnipeg comptent de plus distingués parmi les catholiques, sont là pour présenter au nom de leurs concitoyens leurs hommages au T. R. P. Général. M. N. Bétournay, officier du gouvernement, lit une adresse en français au nom des catholiques de Saint-Boniface, et M. J.-K. Barrett, L. L. D., docteur en droit, de l'Université d'Ottawa, lit une adresse en anglais au nom des catholiques de tout le Canada occidental (Manitoba, Nord-Ouest, Colombie Britannique).

L'adresse française, comme vous pourrez le constater, est un éloge des plus délicats des œuvres de nos Pères dans cette partie du Canada ; l'adresse anglaise contient un bel éloge de notre Université d'Ottawa et fait observer que la Congrégation, vouée à l'Immaculée Conception, a été comme l'avant-coureur de la définition de ce dogme glorieux.

Voici ces deux adresses :

ADRESSE FRANÇAISE.

Au Très Révérend Père Soullier, Supérieur général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Il y a bientôt cinquante ans, une émotion profonde se produisait dans Saint-Boniface ; les cloches de la cathédrale sonnaient à toute volée ; la population se précipitait vers le rivage ; le vénérable apôtre de ces Missions, animé pour ainsi dire d'une vigueur nouvelle, descendait les côtes de la Rivière Rouge parce qu'un cri de joie avait retenti : les missionnaires ! les missionnaires ! les Oblats ! les Oblats ! En effet, la nacelle légère, partie de Montréal depuis deux mois, abordait le rivage en face de la cathédrale. Deux fils de Mgr DE MAZENOD mettaient pied à terre et s'agenouillaient pour rece-

voir la bénédiction épiscopale du premier apôtre de ces contrées lointaines.

Aujourd'hui, mon très révérend Père, les habitants de la première paroisse catholique du Nord-Ouest sont en proie à une émotion en quelque sorte semblable, ou mieux, qui est la conséquence de celle éprouvée alors. Les cloches viennent de carillonner notre joie ; les citoyens, tout émus de bonheur et de reconnaissance, se sont portés au terminus de la route suivie de Montréal ici. Le second évêque de Saint-Boniface, plus âgé aujourd'hui que ne l'était son vénérable prédécesseur en 1845, ressent un grand soulagement à ses douleurs de tous les jours, puisqu'il lui est permis de se jeter dans vos bras et d'embrasser son père. Nous nous pressons autour de votre personne vénérée, mon très révérend Père, pour dire au successeur de Mgr de Mazenod le respect, la vénération, la reconnaissance que nous nourrissons pour sa personne et pour la Congrégation que le Ciel l'appelle à diriger et qu'elle dirige avec tant de sagesse et de prudence.

Partout sur vos pas, à travers cet immense continent, vous entendrez la voix des évêques, la voix de leur clergé, la voix des populations, pour redire ce sentiment de la vénération et de la reconnaissance que font naître partout les fils généreux de votre noble famille. Mais permettez-nous de vous le dire, très révérend Père, nulle part plus qu'à Saint-Boniface ces sentiments n'ont leur raison d'être. Aussi, nous vous remercions d'avoir bien voulu condescendre jusqu'à vous rendre ici, et à nous permettre d'arrêter nos regards respectueusement reconnaissants sur la personne vénérée du Supérieur général des Oblats.

Mgr Provencher saluait ses premiers missionnaires religieux en empruntant les paroles du saint vieillard qui voyait apparaître le salut d'Israël, et disait son *Nunc dimittis* à la vue de ce même salut, s'annonçant pour toutes les contrées et toutes les peuplades de l'Ouest.

Vous êtes, mon très révérend Père, dans la ville métropolitaine de notre vénéré archevêque, et les titres donnés à notre premier pasteur, donnés à son église, donnés à notre

ville, n'ont été possibles que parce que des Oblats sont venus joindre leurs efforts à ceux de leurs devanciers dans la prédication de l'Évangile; efforts si généreusement secondés par ceux qui travaillent avec vos fils dans un même sentiment d'une noble abnégation.

De l'église métropolitaine de Saint-Boniface, vous vous proposez de visiter d'autres églises dont elle est la mère. Vous ne laisserez notre archevêque que pour aller embrasser ses suffragants qui tous, comme lui-même, sont vos fils; qui tous sont heureux d'ajouter aux titres que l'Église leur confère, les trois lettres O. M. I., qui sont comme le sceau de leur apostolat, le secret de leur dévouement.

Nous ne craignons pas de l'affirmer, très révérend Père, nous ne serons pas les seuls à jouir du bonheur que nous ressentons en ce moment. Nous avons la douce conviction que vous-même partagerez notre joie, et que le ciel vous réserve des consolations qui naîtront naturellement sous vos pas, à mesure que vous pénétrerez au milieu des Missions fondées par les membres de votre Congrégation. Presque tous, en venant dans ce pays, ont pu dire qu'ils ont semé dans la tristesse et les larmes, les larmes de la séparation, les tristesses de l'éloignement. Mais cette fois, ils vont recueillir dans l'allégresse, l'allégresse de voir leur père et d'entendre ses accents affectueux qui verseront dans leurs âmes émues les douces consolations de la famille. Et ces joies, mon très révérend Père, vous ne les prodiguerez pas sans les goûter vous-même.

Vous avez déjà visité notre pays deux fois. Nous avons la confiance que vous y remarquerez des signes de progrès et de prospérité, et que ces signes, qui manifestent un avenir encore plus prospère, aideront à la détermination que vous nourrissez d'augmenter le nombre des Oblats dans l'archidiocèse de Saint-Boniface et les autres divisions épiscopales de la province.

Aux jours d'allégresse, les membres d'une famille confondent facilement dans un même sentiment les joies diverses qu'ils éprouvent. Aussi, nous vous étonnerions peut-être, si

nous taisions le plaisir que nous fait éprouver la vue de celui qui est à vos côtés. Trois fois, le Père Antoine a visité Saint-Boniface. Dix fois encore nous voudrions l'y revoir; car nos âmes vibrent toujours sous le charme de l'émotion qu'il y a produit, lorsqu'il y a dix-neuf ans il venait célébrer avec nous le premier jubilé de notre vénérable archevêque. Après vingt-cinq années d'épiscopat, il lui disait en notre nom : *Ad multos annos*, et promettait de revenir pour le jubilé semi-séculaire. Nous ne l'avons pas oublié; le révérend Père Antoine ne l'a pas oublié non plus. Et maintenant que nous l'avons dit, nous osons prendre la respectueuse liberté, mon révérend Père, de vous dire : Ne l'oubliez pas et revenez.

Les citoyens de Saint-Boniface.

ADRESSE ANGLAISE.

Winnipeg, 18 avril 1894.

Au Très Révérend Père Louis Soullier, O. M. I., Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée, Paris, France.

Très révérend Père,

Il n'est que juste que nous, au nom des catholiques de cette grande patrie occidentale de notre beau Dominion, nous nous empressions de souhaiter la bienvenue au Supérieur général de l'ordre distingué des Oblats de Marie Immaculée. C'est ici, en effet, que commencèrent ces labeurs apostoliques accomplis dans le Nord-Ouest, qui ont mûri en si riche moisson d'âmes et qui ont couvert de gloire l'histoire apostolique de notre sainte mère l'Église catholique. Aujourd'hui, nous voyons vérifiées, dans l'Ordre éminent que vous dirigez si bien, la continuation et l'accomplissement du commandement divin : « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. »

Bien que plus d'un quart de ce dix-neuvième siècle fût écoulé déjà lorsque vos règles reçurent l'approbation du Vicaire du Christ, cependant, allez dans n'importe quelle partie du monde où la lumière de l'Évangile était inconnue

jusqu'ici, et là vous trouverez les intrépides Oblats de Marie Immaculée, dissipant les ténèbres du paganisme et ramenant la barbarie à la vraie lumière de la civilisation chrétienne. Des sables brûlants de l'Afrique à la hutte de l'Esquimau, dans le cercle arctique, vous trouverez les vaillants fils de Mgr de Mazenod, accomplissant les plus nobles œuvres de la charité, procurant la gloire de l'Église et un impérissable honneur à leur Congrégation.

Non contents d'avoir établi des Missions en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique, ils ont, sous votre administration, compris l'Australie dans la sphère de leur action apostolique. Mais, mon très révérend Père, ce qui nous intéresse davantage, c'est l'œuvre merveilleuse des Oblats dans notre propre pays. Arrivés en Canada en 1841, ils ont construit des églises à Montréal, à Ottawa, à Québec et à Hull, aussi bien qu'un noviciat à Lachine et un scolasticat aux portes d'Ottawa. Ils ont également fondé, à Ottawa, un collège qui s'est développé jusqu'à devenir l'Université catholique d'Ottawa. Cette université est aujourd'hui l'un des centres les plus importants des études en Canada. Invités par Mgr Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, à fonder des Missions sur cette terre désolée, les Oblats vinrent, et malgré beaucoup de difficultés, d'épreuves et de sacrifices, ils ont accompli et ils continuent encore leurs nobles travaux apostoliques, leur champ d'action s'étendant à l'ouest jusqu'à l'océan Pacifique et au nord, le long des vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan et du Mackenzie qui se prolonge, lui, jusqu'au pôle nord. A travers ce pays glacé, dans toutes les directions et sur tous les points du territoire, ils ont planté la croix, prêché la doctrine du Sauveur crucifié, et enseigné les vraies notions de la civilisation chrétienne.

Aujourd'hui, très révérend Père, c'est notre bonheur de vous saluer dans cette église cathédrale de l'un des prélats les plus distingués de l'épiscopat canadien et d'un membre dévoué de votre Congrégation, Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface. Par sa sagesse, sa prudence, son savoir, sa piété, son zèle apostolique, son tact et son habileté pratiques, il a

répandu l'honneur et la gloire sur les Missions des Oblats dans cette vaste région.

Qu'on aille où l'on voudra; d'un bout à l'autre de cet immense pays on trouvera partout des preuves évidentes du zèle, de l'énergie, du dévouement religieux des Pères Oblats de Marie-Immaculée. C'est un fait significatif, dans l'histoire de l'Église, que Léon XII ait approuvé votre Congrégation sous le patronage de Marie-Immaculée et que Pie IX, l'un de ses successeurs les plus rapprochés, ait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception. Ainsi votre ordre illustre devint comme avant-coureur du dogme de l'Immaculée-Conception, un dogme qui consacra la croyance universelle des chrétiens de tous les âges à l'Immaculée-Conception de la Mère de Dieu.

C'est donc avec des sentiments de reconnaissance et d'amour que nous nous réunissons autour du distingué Supérieur général des Oblats de Marie Immaculée pour lui offrir l'hommage respectueux que les travaux et les sacrifices de ses fils dévoués ont mérité, et pour exprimer l'espoir que le Dieu tout-puissant lui accordera une vie longue, heureuse, prospère, pleine de mérite pour lui-même et de gloire pour l'Église.

La réponse à l'adresse française dut donner à tous une haute idée du premier chef de notre chère famille religieuse.

Elle fut empreinte d'une dignité et d'une distinction qui nous rendirent vraiment fiers.

Le très révérend Père loua tout particulièrement les catholiques de Saint-Boniface d'appartenir au premier groupe des blancs catholiques qui ait pris corps sur la terre manitobaine ; il montra M[gr] TACHÉ comme l'incarnation de la grande cause catholique et le palladium des libertés religieuses dans le pays.

« Je cueille, dit-il, ce que je n'ai pas semé. D'autres ont fécondé cette terre de leurs sueurs et quelques-uns même de leur sang. Je suis heureux de constater le bien

considérable opéré] par notre humble Congrégation dans ces vastes régions de l'Ouest. »

Mgr TACHÉ se fait ensuite l'interprète de notre bien-aimé Père auprès de nos catholiques de langue anglaise ; lui aussi est pleinement heureux, car non seulement il a la joie de posséder le Supérieur général de sa Congrégation, mais encore les catholiques viennent de lui montrer une fois de plus combien ils sont attachés à sa famille religieuse. La réception se termine, *de more*, par la présentation des citoyens à notre premier Père. On devait se retrouver le lendemain, dimanche, pour la réception à Sainte-Marie.

A L'ÉGLISE SAINTE-MARIE.

Dimanche, 29 avril.

Les journaux anglais protestants, parlant de la réception de l'église Sainte-Marie, ont mis en tête de leur article : *Royal Reception* (Réception royale). Ce fut, en effet, une véritable ovation triomphale.

Le dimanche 29, à 3 heures après midi, toutes les sociétés catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface, à savoir la Société de Saint-Vincent de Paul, la Société de bienfaisance mutuelle catholique, les Forestiers catholiques, la Société de Saint-Jean-Baptiste, celle de Saint-Joseph, et la *Catholic Truth Society*, se réunissaient aux abords du palais archiépiscopal, chaque membre portant sur sa poitrine les couleurs et les armes de sa société.

A 4 heures, votre serviteur, accompagné de M. Nicolas Banlf, un de nos catholiques irlandais les plus influents, et de M. Richard, riche marchand canadien, agent consulaire de France, venait dans une voiture de gala chercher le R. P. Général. Aussitôt, la fanfare de

Saint-Boniface, qui avait offert ses services gratuitement, se mit en tête de la procession, composée de près de mille hommes et suivie d'une foule considérable qui allait toujours grossissant. On saluait de tous côtés avec le plus grand respect le vénérable vieillard objet de cette grandiose démonstration, qui le prit par surprise, comme il l'avoua plusieurs fois.

Lorsque le défilé passa par la rue principale de Winnipeg, la foule des protestants qui couvraient les trottoirs et se pressaient aux fenêtres des résidences privées ne salua point, mais garda une attitude parfaitement correcte.

On dévorait des yeux ce prêtre étranger, à qui les catholiques des deux villes faisaient une telle ovation qu'un gouverneur ou un premier ministre la lui auraient enviée, et plusieurs se disaient sans doute en secret : « Il faudra bien tout de même que nous comptions avec ces gens-là. Ils forment un groupe uni et puissant ; il y a là une force sociale que nous ne pouvons point méconnaître et dédaigner. »

Oui, c'était une grande force, puisque c'était la force du sentiment religieux, du sentiment chrétien, qui avait réuni la fine fleur de nos catholiques, bien déterminés à réclamer leur part de libertés religieuses et politiques.

La fanfare de Saint-Boniface exécuta ses plus beaux airs, et ce ne fut pas une des moindres attractions des bambins qui inondaient les rues.

Lorsque nous pénétrâmes dans l'église, elle était déjà remplie de fidèles impatients de saluer le roi de la fête.

A l'arrivée du très révérend Père, chacun se leva par respect, comme pour un évêque.

On avait disposé des sièges dans le sanctuaire pour nos Pères et les divers membres du clergé, qui formè-

rent une couronne d'honneur autour de notre vénéré Père.

M. Cass, architecte, lut alors une très belle adresse en anglais, et M. Dumouchel, président de la Société de Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, lut en français l'adresse suivante :

Au Très Révérend Père Louis SOULLIER, Supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Mon très révérend Père,

C'est avec une bien légitime fierté que nous accueillons aujourd'hui la visite dont Votre Paternité daigne nous gratifier. Vous avez connu les paroissiens de Sainte-Marie lors de vos visites antérieures; vous pouvez donc, mon très révérend Père, comparer le passé avec le présent, vous pouvez voir par vous-même quels progrès nous avons faits.

Jetée en pleine prairie, cette paroisse paraissait, à son début, une œuvre hasardeuse, une entreprise presque ridicule. Mais les événements ont donné raison aux vues profondes du vénéré chef de ce diocèse. La ville s'est étendue de ce côté, de sorte que notre belle église se trouve maintenant au milieu d'une population nombreuse et distinguée. Nous avons, pour nos garçons, l'école florissante de nos excellents Frères de Marie, et, pour nos filles, l'admirable académie et les écoles si bien dirigées par les Révérendes Sœurs de Jésus-Marie. Sachant que l'union fait la force, nous nous sommes groupés en sociétés de bienfaisance pour les secours temporels, et en ligues de piété pour les besoins de l'âme.

Grâce à la sage bonté et au tact exquis de notre illustre archevêque, les difficultés inhérentes à une paroisse composée de nationalités diverses se sont aplanies à la satisfaction générale, et nous vivons tous dans la paix et l'harmonie la plus grande.

Nous sommes heureux de saluer dans la paroisse de l'Immaculée Conception une sœur dévouée et édifiante, qui recon-

naît en la Congrégation des Oblats sa fondatrice, et en l'auguste patronne de cette Congrégation notre Mère commune.

Car nous tenons à vous le dire, mon très révérend Père, c'est à votre Congrégation si apostolique et si désintéressée que nous devons les succès remarquables de la paroisse de Sainte-Marie. Vos Pères, qui sont aussi les nôtres, ont fait de grands sacrifices, même des sacrifices pécuniaires, pour établir cette grande famille catholique. Nous n'oublierons jamais les révérends Pères Lacombe et Beaudin, qui, sous la direction de Sa Grandeur Monseigneur Taché, votre vénéré fils et notre bien-aimé métropolitain, ont été les fondateurs de cette paroisse. Nous chérirons toujours les Pères qui leur ont succédé en imitant leur dévouement. Et si nous autres, paroissiens, nous avons eu le bonheur de payer de nos personnes et de nos ressources pour entretenir les œuvres paroissiales, c'est surtout au zèle inspirateur de vos enfants, mon très révérend Père, que nous devons d'avoir compris, comme eux, mais non pas aussi bien qu'eux, qu'il vaut mieux donner que recevoir.

Veuillez donc, mon très révérend Père, dire à vos dignes fils qu'ils n'ont pas dégénéré des hautes traditions de votre sainte Congrégation, que leur vie toute apostolique et leur zèle éclairé répandent des flots de lumière, non seulement sur les fidèles de cette paroisse, mais aussi sur nos frères séparés qui viennent ici entendre la vraie parole de Dieu. Nous voudrions surtout que Votre Paternité eût un mot d'encouragement pour celui qui vous représente ici, pour votre vicaire infatigable, qui se dépense tout entier et avec tant de succès pour notre bien.

Enfin, mon très révérend Père, nous vous prions de nous bénir et de prier pour les paroissiens de Sainte-Marie de Winnipeg.

Le T. R. P. Général répondit à peu près en ces termes :

« La magnifique démonstration que vous faites au-

jourd'hui pour affirmer votre foi catholique et votre estime pour notre humble Congrégation me pénètre d'admiration et de reconnaissance pour la population catholique de Winnipeg et de Saint-Boniface. La procession imposante qui vient de se dérouler à nos regards doit donner à la population protestante une haute idée des forces catholiques au Manitoba.

« Je remercie tout particulièrement les paroissiens de Sainte-Marie de la belle adresse qu'ils m'ont présentée. C'est avec bonheur que j'ai entendu répéter avec éloge les noms de ceux de nos Pères qui se sont devoués à l'œuvre de cette paroisse.

« Je vois ici une église très belle, des écoles florissantes, des sociétés prospères et puissantes. Quel progrès depuis quelques années!

« Comme tout marche vite en ces pays d'Amérique! Vous avez parlé des excellentes Sœurs de Jésus-Marie, qui donnent à vos jeunes filles une éducation solide et distinguée; il n'est que juste de louer leur zèle intelligent et infatigable. Je vous félicite de les posséder au milieu de vous.

« Il m'a été fort agréable d'entendre nommer les chers Frères de la Société de Marie, qui ont bien voulu accepter leur part des sacrifices que la situation scolaire actuelle vous impose à tous. Ces bons Frères dirigent, à Paris, l'un des plus remarquables établissements d'éducation que possède la capitale de la France. Ils ne peuvent que donner à vos enfants une éducation soignée, qui en fera plus tard des citoyens intègres et des catholiques fervents.

« En somme, il me semble que la paroisse de Sainte-Marie s'achemine vers une maturité, une perfection qui en fera une paroisse modèle.

« Je vous renouvelle, mesdames et messieurs, l'assu-

rance de ma vive reconnaissance, et je m'associe de tout cœur à l'hommage que vous avez rendu au dévouement et à l'abnégation des nôtres, et je demande au Divin Maître de vous combler tous de ses plus abondantes bénédictions. »

Après la réponse du T. R. P. Général, je dis quelques mots en anglais pour exprimer combien notre Père était heureux de cette manifestation si cordiale et si populaire.

Ici, le R. P. Langevin nous permettra de citer un autre correspondant. Voici en quels termes le F. Georges, scolastique, résume le discours prononcé dans cette circonstance :

« Aujourd'hui, vous avez pu vous compter; vous avez vu que vous vivez, vous avez vu que vous êtes forts; vos adversaires aussi l'ont vu. Catholiques, gloire à vous, honneur à votre courage, honneur à votre esprit de foi ! Unis comme nous le sommes, nous pouvons tout; nous pouvons réclamer et nous réclamerons, non des faveurs et des grâces, mais nos droits et tous nos droits... »

Puis, oubliant tous ses travaux, oubliant les grandes améliorations qu'il a faites depuis son arrivée à Winnipeg, le P. Langevin rapporte tout l'honneur de l'état florissant de la paroisse Sainte-Marie aux Pères qui l'ont précédé dans l'administration de cette cure et à ceux qui l'aident encore aujourd'hui dans sa charge provinciale; il finit en demandant à notre bien-aimé Père de bénir tous ces dévoués catholiques. Ce n'est plus de l'émotion, c'est de l'enthousiasme.

Le T. R. P. Général se lève et annonce qu'il va transmettre à l'assistance la bénédiction que le Souverain

Pontife lui a confiée pour toutes nos Missions lors de son dernier voyage à Rome.

Tout le monde tombe à genoux et reçoit avec piété et recueillement la bénédiction du très révérend Père. J'ai rarement assisté à une cérémonie à la fois si touchante et si imposante. Il eût fallu entonner le *Te Deum* pour donner une expression à l'enthousiasme de la foule.

Dans le parloir du presbytère, où nous nous rendons après la cérémonie, les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg défilent devant le très révérend Père et lui présentent leurs hommages.

A 7 h. 30, une foule énorme se pressait de nouveau dans notre église. Le T. R. P. Général occupait un fauteuil au milieu du sanctuaire. Après les vêpres, chantées par M. le curé de la cathédrale, quarante enfants de chœur rangés devant l'autel chantèrent de leur plus belle voix : *Oremus pro Patre nostro Generali. — Dominus conservet eum et vivificet eum*, etc. L'assistance écouta debout cette belle antienne, admirablement enlevée par les anges de notre paroisse. Un salut solennel, pendant lequel le chœur de Sainte-Marie fit entendre ses plus beaux chants, clôtura cette belle journée. Notre très révérend Père était enchanté et nos catholiques triomphaient. Les protestants eux-mêmes ne purent s'empêcher d'admirer cette fête sans précédents, et les comptes rendus de leurs journaux ne le cédaient en rien à l'enthousiasme des journaux catholiques.

Pensionnats et collèges. — Et cependant ce n'était pas fini. Chaque maison de Winnipeg et de Saint-Boniface tint à honneur de recevoir avec éclat notre bien-aimé Père. Ce fut d'abord le pensionnat des Sœurs Grises de Saint-Boniface. Cette maison compte 258 élèves. C'est un très bel établissement, que Monseigneur affectionne tout

particulièrement; il y a ses appartements et il aime à s'y retirer. Les bonnes Sœurs avaient arrangé la grande salle avec beaucoup de goût et de délicates inscriptions rappelaient les titres de l'illustre visiteur au respect et à l'affection de cette communauté ; un chant de bienvenue accueillit notre bien-aimé Père, puis une jeune pensionnaire vint lire une très belle adresse en français. Le T. R. P. Général y répondit en vrai père; il fit l'éloge de la maison, des zélées Sœurs Grises et de leurs excellentes élèves; il rappela aux enfants ce qu'elles doivent au fondateur de l'établissement, Mgr Taché, qui les traite en Benjamines.

Du pensionnat, nous nous rendîmes au collège des RR. PP. Jésuites. Le R. P. Recteur, accompagné de plusieurs Pères, vint recevoir le T. R. P. Général à l'entrée de la propriété; les élèves, rangés en deux colonnes, nous attendaient sur le perron; nous traversâmes les rangs de cette fraîche et studieuse jeunesse, gloire des catholiques à l'Université du Manitoba, et le R. P. Recteur présenta ses religieux au T. R. P. Général. Nous nous rendîmes alors dans la grande salle du collège, où un chant de bienvenue, composé pour la circonstance, salua son arrivée; puis un élève de philosophie célébra délicatement, dans une belle adresse, les œuvres de nos missionnaires et l'union si fraternelle des Oblats et des Jésuites. Le T. R. P. Général y répondit en glorifiant, dans les termes les plus flatteurs, l'illustre Compagnie de Jésus, félicita ces heureux élèves d'avoir de pareils maîtres et conclut en donnant un grand congé; je ne vous dirai pas s'il fut applaudi. Un dernier chant, composé aussi en l'honneur du T. R. P. Général, clôtura la réception.

Après le collège, vint le tour de l'Académie Sainte-Marie. Ce pensionnat est regardé par tout le monde sans

acception de croyance comme la première maison d'éducation pour les jeunes filles à Winnipeg. On voulut y recevoir notre bien-aimé Père comme il n'avait été reçu nulle part. Les Sœurs de Jésus-Marie, les dévouées directrices de cet établissement, organisèrent en son honneur une séance littéraire et musicale, qui ne le cédait en rien aux réunions de ce genre auxquelles j'ai pu assister dans nos meilleures maisons d'éducation en France et en Belgique. L'opérette française : *Fais ce que dois, advienne que pourra*, et le drame anglais : *The heroine child Mary*, furent très bien rendus. La musique vocale et instrumentale n'obtint pas un moindre succès. L'éclat de cette belle soirée fut encore augmenté par l'assistance, aussi variée que choisie, invitée à cette réunion par les Sœurs; un nombreux clergé, des juges, des avocats, de riches commerçants, les présidents de toutes les sociétés catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface, en un mot les premiers catholiques des deux cités s'y trouvaient réunis pour faire honneur au T. R. P. Général.

Cette charmante réunion se termina par une adresse en Français. Notre T. R. P. Général y répondit en faisant l'éloge le plus délicat des Sœurs de Jésus et Marie; il s'applaudit de ce que les Oblats avaient été appelés à concourir à la fondation de la Société; il remercia les Sœurs de cette belle soirée, il les félicita du cachet de parfaite distinction qu'elles savent donner aux nombreuses enfants qu'elles reçoivent de la confiance des familles et finit en se demandant ce qu'il devait le plus admirer ou des maîtresses qui savent donner une si bonne éducation ou des élèves qui savent si bien en profiter.

Après l'académie de Sainte-Marie, ce fut l'école des Frères de Marie, puis l'école dite des Saints-Anges, l'école

industrielle, etc., etc.; partout chants parfaitement rendus, adresses éloquentes et surtout réponses aussi délicates qu'appropriées aux circonstances.

Nous ne pouvons mieux terminer le récit de ces fêtes publiques que par les paroles de M. Barrett, docteur en droit de notre université d'Ottawa, et l'un des plus notables catholiques de Winnipeg. Dans un article publié par la *North-west Review* et intitulé *A grand Welcome*, « Une grandiose réception », il débute ainsi : « Les Missionnaires Oblats de l'Ouest canadien et, en vérité, tous ceux de l'Ordre, dans n'importe quel pays ils se trouvent, ont de grandes et justes raisons d'être fiers des témoignages d'honneur et d'amour que leur distingué Supérieur général a reçu des catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface... Oui, ils peuvent bien, les bons Pères Oblats, se réjouir de cette preuve d'affection sans précédent que leur ont donnée leurs enfants spirituels; ils peuvent bien aussi, les catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface, se glorifier de l'unanimité des sentiments qui les ont unis dans leur gratitude et leur fidélité envers leurs prêtres missionnaires. »

La fête de Mgr Taché. — Après les fêtes publiques, les fêtes intimes de la famille. Nous sommes au mardi 2 mai; c'est demain la fête de notre vénérable archevêque, Mgr Alexandre Taché. Après le dîner, les Oblats et les prêtres séculiers se réunissent au palais archiépiscopal pour offrir à Sa Grandeur leurs vœux et leurs félicitations. N. T. R. P. Général veut bien se faire l'interprète de nos sentiments et parle à peu près en ces termes :

« Monseigneur,

« Je suis heureux de pouvoir vous présenter, au nom de notre Congrégation, dont vous êtes le fils si digne, nos souhaits de bonne fête.

« Rien ne faisait prévoir l'an dernier, à pareille époque, que j'aurais le bonheur de me trouver ici dans une aussi agréable circonstance.

« C'est la divine Providence qui a tout disposé de la sorte ; il faut l'en bénir.

« Il m'est particulièrement doux, Monseigneur, de vous dire une bonne parole au sujet de la lutte vaillante que vous soutenez en ce moment. Je ne crois pas trop dire en déclarant que le Manitoba, le Nord-Ouest, et même l'Église entière, peuvent saluer en vous un digne émule du grand évêque dont nous célébrons la fête aujourd'hui, saint Athanase, cet intrépide défenseur de la foi aux jours mauvais de l'arianisme.

« Tout cet immense pays qu'on appelle le Canada occidental aimera à saluer en vous le défenseur infatigable de ses libertés religieuses.

« C'est vous, Monseigneur, qui êtes l'organisateur de ce diocèse, dont Mgr Provencher est le fondateur.

« Vous avez fécondé de vos sueurs ce vaste champ confié à votre sollicitude pastorale.

« Comme Supérieur général de la Congrégation des Oblats, je me fais un devoir de remercier Votre Grandeur de ce qu'elle a fait pour nos Missionnaires ; nous savons que votre cœur d'Oblat a toujours été sincèrement attaché à notre mère commune. Vous n'avez pas oublié les liens étroits qui vous attachaient à la personne de notre vénéré Fondateur, à qui vous devez la consécration épiscopale.

« Permettez-moi, Monseigneur, de vous souhaiter, en terminant, une meilleure santé, un redoublement de vigueur et d'énergie, de cette énergie dont vous faites un si saint usage au service de l'Église.

« Et daigné le Divin Maître, en récompense de vos labeurs apostoliques, vous accorder de voir le dévelop-

pement de vos œuvres et le couronnement de vos luttes par une victoire complète.

« C'est la coutume, aux jours de fête, de faire des cadeaux. Comme Supérieur général, je vous promets, Monseigneur, des secours, de nouveaux missionnaires dans un avenir prochain.

« Les vœux que je viens d'exprimer sont aussi, je n'en doute pas, ceux des excellents prêtres qui composent votre clergé. Nos Pères sont heureux de travailler à leur côté dans l'harmonie la plus parfaite.

« Laissez-moi maintenant demander à Votre Grandeur deux faveurs. La première, c'est celle de vous donner l'accolade fraternelle et la seconde sera votre bénédiction. »

M. Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, a alors exprimé les vœux du clergé séculier en termes d'une délicatesse extrême :

« Il me faudrait être un nouveau Chrysostôme comme le T. R. P. Général des Oblats, pour donner libre cours à l'émotion de mon cœur.

« Oui, nous sommes heureux de pouvoir unir nos efforts à ceux des RR. PP. Oblats. Nous vivons ensemble comme des frères, Monseigneur, nous partageons vos sentiments au sujet de l'importante question de l'éducation et nous n'oublierons pas vos paroles. Nous espérons même que ces paroles seront prophétiques.

« La cause de nos écoles triomphera un jour. Nous ne pouvons pas abandonner nos écoles.

« Non, Monseigneur, nous n'abandonnerons pas nos écoles, parce que nous comprenons que ce sont les boulevards de notre sainte religion et, comme le T. R. P. Général, nous formons des vœux pour un triomphe prochain. Vous seriez peut-être tenté, Monseigneur, d'en-

tonner, dès maintenant, votre *nunc dimittis*, mais nous ne voulons point, et nous vous disons : *Ad multos annos*, afin qu'un nouveau diamant puisse être ajouté à votre couronne, déjà si belle. Vos prêtres, Monseigneur, vous admirent et sont fiers de vous. Nous sommes fiers de votre courageuse et éloquente défense de nos droits et nous répétons à l'envi : *Ad multos annos.* »

Monseigneur a dit en quelques mots combien cette réunion de famille le rendait heureux.

« Je n'ai fait, après tout, que ce que vous avez fait : mon possible. Vraiment, très révérend Père Général, vous avez été trop élogieux. Je suis fier d'être l'enfant de la Congrégation et je prends note de la promesse que vous me faites de nous envoyer de nouveaux missionnaires. Ceci réjouit tout particulièrement mon cœur. Un nouveau missionnaire, un nouveau prêtre, c'est un trésor, surtout lorsqu'il est doublement mon frère comme prêtre et comme Oblat. Je sais que lorsque nous pourrons soigner chaque groupe de population, nous serons forts. Autrefois, nous faisions la lutte contre la sauvagerie, aujourd'hui il faut lutter contre la barbarie d'une civilisation antichrétienne.

« Les souvenirs que vous m'avez rappelés, très révérend Père Général, sont toujours chers à mon cœur.

« J'ai contracté vis-à-vis de la Congrégation une dette dont je ne pourrai jamais m'acquitter. Je salue en tout Oblat un frère ; mais je vois aussi venir avec plaisir des prêtres séculiers, à qui je souhaite la bienvenue comme à des frères dans le sacerdoce.

« Aussi longtemps que nous serons unis nous serons forts. L'orage pourra gronder, l'enfer pourra déchaîner ses suppôts contre nous, mais nous ne craindrons rien, car la victoire sera certainement à nous.

« Merci, très révérend Père Général, il m'est bien doux de recevoir des souhaits de fête du chef de la famille. »

Anniversaire de l'élection du T. R. P. Général, 11 *mai*. — Terminons par une lettre adressée au T. R. P. Vicaire général, et qui rend compte de ce qui s'est passé à la maison de Sainte-Marie, le 11 mai, premier anniversaire de l'élection du T. R. P. Général.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Vendredi passé, toute la Congrégation était dans la joie; on célébrait le premier anniversaire de cette belle journée qui nous donnait un Père. Mais si la joie était partout, j'ose affirmer que nulle part cette fête de famille n'eut un caractère plus intime et plus solennel qu'à Sainte-Marie : c'est que notre bien-aimé Père y présidait lui-même. La veille, les RR. PP. CAMPER, MAGNAN (Jos.) et DUPONT, descendus à Winnipeg pour la visite, avaient présenté les hommages de leur piété filiale au T. R. Père Général; ils ne pouvaient rester pour le lendemain ; ils devaient remonter aussitôt dans leurs Missions respectives. Pauvres Pères, ils le regrettaient bien, mais le Bon Dieu les appelait ailleurs. Le jour est arrivé, il est midi; tout le monde est là : notre T. R. P. Général, le R. P. ANTOINE, le R. P. Vicaire, les RR. PP. ALLARD, POITRAS, DANDURAND, MAC CARTHY, BLAIS, O'DWYER, les FF. GEORGES, BOISRAMÉ et DOYLE; et il n'y a que des Oblats : c'est bien une fête de famille. Le réfectoire est élégamment orné; de longs festons de verdure courent le long des murs et encadrent les portes, les fenêtres et les meubles. Devant le siège du T. R. P. Général, les portraits de ses deux vénérables prédécesseurs se détachent agréablement sur un lit de feuillage et de roses. Des fleurs choisies forment un très beau bouquet au

milieu de la table. Tout respire la simplicité et la gaieté. Notre bon F. Doyle a montré dans ce travail son cœur d'artiste et de fils dévoué. Mais on ne s'arrête pas longtemps à contempler les merveilles de notre bon F. Doyle, on veut faire honneur à notre excellent Père Économe. Ce ne fut pas un dîner princier, il n'y eut ni champagne, ni liqueurs, ni vins d'aucune sorte ; ces choses-là ne sont guère connues à Sainte-Marie, mais ces choses-là ne sont guère nécessaires non plus pour bien dîner et dîner le plus gaiement du monde ; nous nous en aperçûmes vendredi dernier. Cependant il fallait quelque chose, il fallait une parole aussi éloquente qu'autorisée pour donner une voix aux sentiments de respect filial qui nous animaient envers notre bien-aimé Père. Cette consolation ne nous manqua pas. Notre bon Père Vicaire se lève, et dans un discours où nous sentîmes vibrer tout son grand cœur, il exprima à notre Père notre bonheur de le posséder au milieu de nous ; il lui dit combien nous nous sentions encouragés, fortifiés par la sollicitude toute paternelle qu'il ne cesse de nous témoigner ; il lui dit quels sentiments de respect, de vénération et d'amour nous nourrissons pour sa personne et pour toute la Congrégation. Que ne puis-je reproduire ses belles paroles ! Que ne puis-je surtout rendre cet accent convaincu tout vibrant de fierté quand il parlait de ses Pères, tout plein d'une si grande humilité quand il parlait de lui-même ! Notre bien-aimé Père répondit dans cette langue qui n'appartient qu'à lui, et il y répondit de manière à mettre le comble à notre bonheur. Il remercia d'abord notre bon Père Vicaire, « cet élu de Dieu, celui que Dieu lui-même avait pris par la main pour le conduire au gouvernement de la belle province du Manitoba, celui que Dieu lui-même avait comblé des dons les plus précieux pour en faire un

supérieur selon son cœur ». Et puis, félicitant les Pères du vicariat de leurs travaux : « Courage, leur dit-il, car le Bon Dieu vous bénit ; vous avez fait bien des sacrifices pour établir vos œuvres, vous avez beaucoup souffert, mais vos peines et vos larmes n'ont pas été stériles : les belles manifestations qui ont salué mon arrivée en ce pays le prouvent encore mieux que toutes les constructions que vous pourriez posséder dans la contrée. En effet, qu'ont déclaré vos catholiques quand ils sont venus en si grand nombre recevoir le Supérieur général de la Congrégation ? Est-ce à la personne du Supérieur que s'adressaient tous ces honneurs? Non, personne n'y songeait, je ne suis qu'un inconnu dans ce pays ; tous ces honneurs, et vos catholiques l'ont répété bien souvent dans leurs belles adresses, tous ces honneurs s'adressaient à vous, mes Pères, à tous nos Pères qui ont travaillé dans ce vicariat ; ils s'adressaient à vous tous, synthétisés dans la personne de votre Supérieur général, ils s'adressaient à vous tous, représentés par votre Supérieur général. Vos catholiques avaient compris que le Supérieur général d'une Congrégation en est comme la tête et le cœur ; que tout va à lui comme tous les rayons d'une circonférence vont au centre, qu'il incarne en sa personne la Congrégation tout entière, et voulant vous honorer, voulant célébrer votre esprit de zèle et votre charité, voulant en un mot proclamer tout ce qu'ils vous devaient et vous en remercier publiquement, ils ont remercié, célébré, honoré votre Supérieur général. Oui, mes Pères, courage ; continuez à donner tout votre temps, à dépenser tout votre zèle au profit des populations qui vous sont confiées ; vous avez vu combien vos souffrances et vos larmes avaient fécondé vos travaux, que ce soit pour vous un nouvel encouragement, afin que, sous la conduite de votre si digne et si dévoué Père Vi-

caire, vos œuvres ne fassent que s'accroître pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de notre Congrégation et de la sainte Église, pour le salut de ces populations et le vôtre. Et permettez-moi de vous dire combien je suis heureux de me trouver, à pareil jour, au milieu de vous, à Winnipeg, l'avant-garde, la citadelle de nos belles Missions du Nord-Ouest. Je sais combien vous êtes attachés à votre Supérieur général ; votre bon Père Vicaire, dont l'amour pour la Congrégation et son chef est si notoire, vient encore de m'en assurer en votre nom. Eh bien, moi aussi je vous aime, dès le jour de mon élection j'ai eu pour vous tous et pour chacun de vous une affection paternelle. Demeurons toujours unis comme nous le sommes, et nous serons inébranlables. Toute notre force doit venir de là ; sans votre affection, je ne puis rien, et sans votre attachement au chef de la famille vous ne pourriez rien non plus. Vous avez toujours donné l'exemple de la soumission filiale à votre Supérieur général, et vous avez réussi dans vos œuvres. Continuez dans vos sentiments, et le succès continuera à répondre à vos efforts. »

Une récréation où la note gaie fut la note dominante, termina cette belle mais trop courte fête de famille.

Veuillez agréer, mon très révérend Père, l'affectueux respect de votre tout dévoué.

Joseph GEORGES, O. M. I.

N. B. — Notre bon Père Vicaire a été empêché par son voyage à Qu'Appelle de lire ce rapport. Je m'en félicite, car ainsi j'ai pu être plus franc.

